

CORRIGÉ

■ Sujet 1

L'Inde, du sous-développement à la puissance ?

Introduction

- Nécessité de bien définir les termes du sujet. L'Inde, en fait l'Union indienne. Le sous développement comme l'état du pays qui ne satisfait pas les besoins fondamentaux de sa population et ne lui permet pas de vivre mieux.
- La puissance comme le pouvoir et la capacité d'en user. On définira ici la puissance comme le pouvoir économique, démographique, militaire et la capacité par conséquent à peser sur l'échiquier mondial, une capacité de rayonnement, un pays qui compte.
- Les bornes chronologiques : de l'indépendance à aujourd'hui ... en réalité il faut partir d'un tableau de l'Inde sous développée et non puissante qui peut-être le cas dans les années 1970 encore à un tableau plus contemporain où l'Inde toujours incontestablement sous développée accède cependant à la puissance.
- Les termes de coordination, du ... à la ... implique un déroulement chronologique, il faut revenir sur les étapes et sur l'évolution.
- La problématique : elle tourne autour de ces deux mots qui ne sont pourtant pas antinomiques. La transformation de l'Inde depuis surtout 20 ans lui permet d'accéder à la puissance, notamment géopolitique mais cela s'accompagne-t-il de la sortie du sous développement ? L'idée directrice doit tourner autour de la possible conjonction des deux termes.
Intr : « L'Inde n'est pas entrain d'émerger, l'Inde a émergé » Barack Obama prônant un partenariat susceptible de définir le XX^e siècle. New Delhi... Novembre 2010. L'Inde conduit un rêve thalassocratique à maturité, est une puissance nucléaire, entre dans la cour des grands dans les Tic est une puissance réionale contrebalançant le Pakistan en Asie du Sud mais prétend avec l'Allemagne, le Japon, le Brésil à un siège permanent au conseil de sécurité. Elle n'échappe pas pour autant aux stigmates du sous développement Il y a plus de pauvres en Inde qu'en Afrique subsaharienne, 76% des Indiens vivent en dessous du seuil de pauvreté (2\$ par jour en 2011)... La transformation de l'Inde depuis surtout 20 ans lui permet d'accéder à la puissance, notamment géopolitique mais cela s'accompagne-t-il de la sortie du sous développement ?

1 - L'INDE LONGTEMPS PAYS SOUS DEVELOPPÉ ET « PUISSANCE PAUVRE » JUSQU'AU ANNEES 1980) ?

Après trente ans d'indépendance, L'Inde, pays sous développé parce que :

Elle en a les caractères sociaux : trois quarts de sa population agricole, analphabétisme important, plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté indien au début des années 1980. Le défi démographique reste considérable : 360 millions en 1947 mais 680 en 1981, la croissance est forte, en dépit d'une prise de conscience de l'urgence du contrôle des naissances ;

Et les traits économiques : L'Inde a une agriculture longtemps délaissée alors qu'elle rassemble 71 % de la population active et sa production industrielle n'est pas compétitive sur les marchés extérieurs. Très faible industrialisation en dépit de l'existence de conglomérats et de groupes publics.

En dépit d'une volonté d'indépendance, elle est devenue dépendante de l'extérieur : L'Inde dépend de financement extérieurs, de l'aide internationale, elle doit faire à des dépenses en énergie, biens d'équipements, l'Etat souffre d'entreprises publiques fonctionnant largement à pertes, et d'emplois pléthoriques à payer (10 millions de fonctionnaires en 1970)... La réglementation très pointilleuse, l'obligation d'obtenir des permis conduisent à de la corruption à grande échelle, bref des difficultés financières qui induisent un premier prêt du FMI en 1981.

L'Inde, puissance d'hier...

L'Inde a tous les traits d'une civilisation rayonnante et c'est ce qui constituera la base de la puissance douce indienne. Des civilisations agricoles prospères. (En 2500 av. JC, la civilisation Harappa a porté haut le rayonnement de l'Inde). L'Inde très tôt, a diffusé un enseignement qui dépassait les frontières au travers de l'université de Taxila dans le Pendjab (région la plus riche de l'Inde) au 7^e siècle après JC. Cette civilisation a très tôt eu accès à l'écriture. Le sanscrit se développe dès le 4^e siècle av. JC. La médecine a toujours été une des spécialisations de l'Inde : « soins de l'âme et du cœur » du médecin Ayurveda (2500 av. JC)

Cette civilisation a eu des contacts avec d'autres civilisations. Contrairement au Japon fermé, replié sur lui-même, l'Inde a eu des contacts avec les Arabes, les Grecs (5^{ème} siècle)

Cette civilisation a su formaliser sa puissance : de fait, comme le chinois Sun Tzu a formalisé l'art de la guerre, l'Indien Chanakya a formalisé la puissance politique indienne.

L'Economie a eu son heure de gloire . En 1700, l'Inde représentait 22.6% du revenu de la planète, l'Inde faisait jeu égal avec la Chine. L'Inde animait une grande partie du commerce mondial par la soie, les poivres, les épices, les travaux artistiques, le travail de la peau etc.

L'Inde représentait encore en 1820 (colonisation) 15.7% du revenu mondial, 2 fois moins que son voisin mais en 1980, l'Inde ne faisait plus que 3.4% du revenu mondial et la Chine 5%. Les deux voisins ont eu leur siècle de décollage puis de retrait.

Le sous développement indien est donc une vision occidental-tropique mais est aussi significatif de la méconnaissance que les Occidentaux ont de l'Asie et les aprioris que l'Occident domine tout.

Depuis l'indépendance, un incontestable rayonnement politique avec Bandoeng, le mouvement des non alignés et le charisme d'un dirigeant comme Nehru. L'Inde de Nehru

veut être une grande nation et une grande puissance porteuse d'une grande civilisation. Elle sera le porte parole des peuples pauvres de la planète (Bandoeng) Nehru affirme en 1946 dans le prolongement de Gandhi : « Gandhi portait un message non seulement pour l'Inde et pour le monde. Il désirait la paix mondiale. Son nationalisme a une portée universelle et n'est pas agressif. A souhaiter l'indépendance de l'Inde, il en était venu à penser à une fédération mondiale d'Etats indépendants. » Nehru a cette approche qui fait que l'Inde est une puissance qui s'est toujours voulu pacifique : l'Inde doit s'imposer dans le monde par la non violence, vision de désarmement bilatéral et multilatéral (« Tout le monde devrait désarmer »).

L'Inde intègre néanmoins le Commonwealth et n'entend pas rompre totalement avec l'Angleterre (colonisation positive ? débat)

Inde longtemps cependant puissance mineure

Repli sur soi de l'Inde, son rôle mineur dans les échanges internationaux, le fait qu'elle régresse en terme de puissance économique et de part dans le commerce mondial.

0,4% en 1980, le pays serait la 20^e puissance industrielle mondiale.

Les taux de croissance se sont ralentis et sont au début des années 1980 de 3, 5 % par an.

L'Inde souffre bien sûr de la comparaison avec l'Asie pacifique proche qui connaît une croissance économique très marquée et une insertion croissante dans les échanges mondiaux.

La défaite de 1962 face à la Chine est vécue comme une humiliation, faible capacité militaire, isolement diplomatique qui lui est préjudiciable.

Elle est contrainte de sortir du non alignement et signe un traité d'alliance avec l'URSS en 1971. Elle a eu besoin du soutien soviétique.

2 – LE PAYS A POURTANT CHERCHE A LUTTER SUR LES DEUX FRONTS POUR ACCEDER A LA PUISSANCE ET SORTIR DU SOUS DEVELOPPEMENT.

Une volonté précoce de retrouver une place mondiale

Elle est liée au programme scientifique, bombe nucléaire en 1974, puis programme spatial en 1975, alliance avec l'URSS en 1971... politique étrangère active avec la guerre contre le Pakistan à propos du Cachemire en 1965 , soutien au Bangladesh en guerre en 1971

Cette volonté explique aussi un effort technologique précoce. Sous Nehru création des Indian Institutes of technology dès les années cinquante, écoles d'ingénieurs qui vont permettre à l'Inde d'acquérir une main d'œuvre qualifiée et anglophone abondante. Le tournant libéral s'accompagne de l'ouverture et est le levier de la puissance .

L'Inde réintègre la scène internationale et ce d'autant que son allié russe fait défection. Ce faisant, si elle accède au statut de puissance régionale voire mondiale, elle reste un géant sous développé

Emerger cad sortir du sous développement ?

En s'occupant des campagnes, avec la réforme agraire et la distribution des terres non exploitées des grands domaines, la révolution verte à partir de 1965 alors que le pays est au bord de la famine en 65-66 du fait de mauvaises moussons : des résultats prometteurs. L'Inde est autosuffisante (production de blé est passée par exemple de 10 mt en 1960 à 75 mt en 2000). Mais les résultats sont surtout prometteurs dans les régions agricoles les plus riches comme la vallée du Gange.

En mettant en place des politiques de planning familial : Politique de planning familial dès les années 1960 (croissance alors de plus de 2% par an) mais impact faible du fait des traditions et de la pauvreté. 1975 : I. Gandhi déclare l'Etat d'urgence et instaure des mesures draconiennes (stérilisations obligatoires pour les couples ayant déjà eu trois enfants... (abus et une des raisons de sa défaite aux élections de 1977). Retour à une politique incitative, le Family welfare. Cette croissance démographique explique celle des villes qui rassemblent 23% de la population en 1981. C'est peu mais elles sont largement laissées à elles-mêmes et développement des bidonvilles géants, et ont des infrastructures nettement insuffisantes).

En industrialisant le pays avec une logique d'industries lourdes prises en charge par l'Etat (modèle industries industrialisantes)...

Le bilan étant insuffisant, le recours massif au FMI est humiliant. Inflexion dans les années 1990 sous l'impulsion du parti du congrès, du BJP également : le tournant libéral Manmohan Singh (ouverture, baisse tarifs douaniers, zones franches, privatisations, déréglementation...) optimise cette démarche.

Une Inde décomplexée désormais

Des résultats probants : population jeune et dynamique 50 % moins de 35 ans. L'Inde dépassera la Chine en 2040...

Un PIB qui a quadruplé de 1990 à 2009. Une classe moyenne qui s'étoffe 200M. Une décennie marquée jusqu'en 2011 par une croissance élevée 7 à 9% par an.

Une démocratie consolidée avec, en 2009, le renouvellement de la confiance à la coalition United Progressive Alliance (UPA), dirigée par le parti du Congrès, et un premier ministre réformateur reconduit Manmohan Singh. Pour la première fois depuis Nehru un homme enchaîne deux mandats successifs !

Une visibilité accrue au niveau international.

Premier exportateur mondial de services informatiques 6ème sur les médicaments génériques 9° économie du monde : 4° à parité de pouvoir d'achat derrière EU Chine Japon. Mais seulement 2% des exportations mondiales.

Une élévation qualitative de la main d'œuvre : 15% des Indiens de 20 et 24 ans étudient dans le supérieur.

L'Inde investit désormais à l'étranger : 2011, promesse de 5mds de \$ à l'Afrique mais ne doit pas oublier qu'elle ne représente que 1,6% des exportations mondiales.

Un rôle actif dans les Brics dans la « Chindiafrique », dans un G3 (Ibsa) qui n'est pas qu'informel (Afrique du Sud, Brésil, Inde, IBSA)

Des progrès (très relatifs) dans les infrastructures comme à Mumbai désenclavée désormais avec routes voies ferrées, et center d'affaires BKC (Bandra Kurla Complex)

Bref, une *planet india* suivant l'expression de la politologue Mira Kamdar : « l'Inde se sent pleinement au cœur d'une planète en mouvement et utilise ses nombreux réseaux pour accroître son influence mondiale (diaspora à l'image de Jaithirth ray, père de Mphasis en Californie) ». Un soft power que certains (J J Boillot Chindiafrique) assurent conduire à un soft state démuné face aux nouvelles menaces (terrorisme ou ennemis extérieurs (Pakistan))

3 – L'INDE EST AUJOURD'HUI A LA FOIS UNE PUISSANCE INTERNATIONALE RECONNUE ET COURTISÉE ET UN PAYS SOUS DÉVELOPPÉ. LA PUISSANCE PEUT-ELLE FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT ?

Une Inde gangrénée

- Le bilan en terme de lutte contre le sous développement est insuffisant.
- Il y a plus de pauvres en Inde qu'en Afrique subsaharienne, 75% des Indiens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Dans l'agglomération de Mumbai un habitant sur 3 vit dans un bidonville (plus grand bidonville du monde Dharavi (1 Million d'habitants)) Cette ville portuaire (ex Bombay jusqu'en 1996 ; 13M d'habitants et avec les villes satellites comme Navi Mumbai 21M) a un prix de l'immobilier des plus élevés du monde, et 54,1% de la population vit entassée sur 8% du territoire dans des slums alors que la ville représente 6% du PIB indien, 20% du commerce maritime et plus de la moitié des transactions de capitaux
- l'analphabétisme est un frein à un développement solide. Un tiers des Indiens sont analphabètes, les infrastructures restent déficientes : transports saturés, production énergétique insuffisante (40 % de la population n'a pas accès à l'électricité)
- le poids du monde agricole (la moitié de la population active, 30 % des agriculteurs exploitent moins de 0,8 ha). Un monde rural oublié : croissance agricole de 0,2 % en 2009 (insuffisance des pluies il est vrai) alors que industries et services explosent la même année de 10%. Part dans le PIB du pays (18%)
- les inégalités sociales sont encore aussi des inégalités socio-culturelles : situation des femmes et des basses castes. Les inégalités régionales sont croissantes, évoquez les Etats qui composent le BIMARU, acronyme qui signifie malade en Hindi. Des inégalités régionales : indice de Gini entre Goa et Delhi... et le Bihar de 1 à 5... ce qui cependant est inférieur à la Chine. Certes des moyens de redistribution existent : Food corporation pour les denrées, mais opposition villes campagnes forte surtout avec l'ouverture (ex le Mahahashtra avec Bombay a reçu le plus d'IDE et PIB/hab y est de 150% de la moyenne) Pas de clivage ethnique comme en Chine pour expliquer les inégalités (Assam Bengalis aisés à l'ouest et pauvres à l'est) le clivage encore fort reste celui des castes, opposant les deux fois nés, proches de la pureté (les brahmanes) à proximité des temples et sources d'eaux et les intouchables hors castes. Ce clivage se retrouve bien à Madras (actuel Chennai) mais s'estompe ailleurs.
- Une dépendance énergétique : énergie à 80% importée, énergies renouvelables opportunité face à une demande qui devrait doubler d'ici 2035... avec 400M d'indiens qui n'ont pas encore accès à l'électricité. Solaire ?

- Ce sous développement est porteur d'instabilité pour l'Etat :
 - Tensions séparatistes (le Telangana, région de l'Andhya Pradesh a demandé a constitué un Etat autonome : capitale Hyderabad, veut se séparer des régions pauvres de l'Etat), tensions interreligieuses (violences antichrétiennes en 2008, attentats islamistes en 2006-08) et politiques (révolte des maoïstes Naxalites, insurrections maoïstes dans 5 Etats du centre et de l'est)
 - Problèmes de gouvernance : pots de vin pour les licences téléphoniques de la 2G accordées par Andimuthu Raja, ministre des télécoms (perte estimée à 40mds de dollars). Un gouvernement fragilisé par sa pusillanimité face à ces affaires, petits partis régionaux de la coalition versatiles dissensions internes, blocages du parti Trinamool Congress et de sa présidente Mamata Banerjee qui tient le Bengale occidental et amis fin à 30 ans de pouvoir communiste en 2011 et compte donc (elle s'est opposée à l'ouverture des grandes chaines de distribution, à l'augmentation du gaz et de l'essence alors que ceux-ci sont très subventionnés).
 - Rivalités entre grands caciques de l'UPA aggravées dès lors que la présidente du Parti et de la coalition UPA Sonia Gandhi prenait du recul pour cause de maladie, UPA fragilisé par l'échec de Rajiv Gandhi, héritier en Uttar Pradesh Etat clé. Maigre consolation déclin du Bharatiya Janata Party nationaliste hindou et de son chef Narendra Modi chief minister du Gujarat qui ne parvient pas à faire oublier ses responsabilités dans les pogroms antimusulmans de 2002, défiance de la société civile vis-à-vis de la Lok Sabha l'assemblée et d'une administration d'un autre âge celui d'avant la libéralisation économique traumatismes (viols collectifs).

Une puissance pragmatique indéniable, une influence...

L'Inde s'affirme sur la scène internationale, 4^e puissance mondiale en PPA en 2012, se fonde sur son nouveau regard sur soi, peut sortir de son isolement postcolonial en Asie du Sud. L'Inde est un Etat qui n'est pas encore une grande puissance mais qui « s'il devait le devenir aurait l'ambition de porter un message universel, tout en prétendant siéger par l'apport historique de sa civilisation, par son poids démographique, comme par ses compétences à la « high table » des peuples élus par l'Histoire et non par Dieu (J L Racine)

Cette puissance se nourrit :

- De la puissance démographique
- De la puissance militaire et nucléaire,
- De la croissance économique ; Le potentiel productif de l'Inde est surtout apparu dans le domaine de la Nouvelle économie. Le pays donne l'impression de sauter le stade de pays atelier, une étape de l'industrialisation pour investir d'emblée les hautes technologies : Son industrie spatiale lance des fusées, des satellites et veut envoyer une mission inhabitée vers la lune , son industrie pharmaceutique est la première au monde pour la fabrication de médicaments génériques, l'industrie informatique et électronique est florissante autour des deux villes de Bangalore et Hyderabad, le pays est le second exportateur de logiciels .
- De son insertion croissante dans les échanges mondiaux, particulièrement dans les échanges de services
- De son potentiel technologique
- De son appétit pour le multilatéralisme, G3 avec le Brésil et l'Afrique du sud sur des thèmes centraux (industries pharmaceutiques, nucléaire)

- De sa reconnaissance dans les instances internationales comme une puissance incontournable : ainsi membre du G20 , membre non permanent du conseil de sécurité de l'ONU, pilier de la SAARC même si celle-ci est au point mort.
- De sa démocratie qui est la plus grande du monde. Stabilité unique, politique, exceptée au Japon. 58% de votants aux dernières élections. L'alternance est quasi systématique depuis 1989 avec le Congrès, parti qui a hérité de 1947 et qui n'est plus ultra majoritaire. L'Inde accumule les contre-pouvoirs notamment en terme de Justice : depuis 1947, Justice la plus indépendance sauf pendant l'état d'urgence. L'Inde vérifie depuis 60 ans la quasi-totalité des critères de la démocratie. D'ailleurs, l'Inde est la preuve que démocratie n'égal pas un certain niveau de développement comme tentent de le faire croire certains économistes. Cette démocratie a survécu pour 5 raisons : le cricket, l'industrie du cinéma hindou, la géographie (l'Inde est un territoire clos), la Grande-Bretagne, la Constitution (très précoce, de 1950)

Une puissance prématurée mais confiante en elle

Cette puissance peut-elle aider à sortir du sous développement ? oui, si l'Inde peut attirer des IDE, et si elle fait de l'Inde une puissance incontournable. Cf pour la France les projets d'IDE de firmes comme PSA et Michelin. Cf la main tendue des EU en 2005 pour le nucléaire civil.

Le sous développement peut-il nuire à la puissance ? Certainement. Des hypothèques sur le futur : la croissance est insuffisante pour sortir la population de la pauvreté, ces pauvres ont une fécondité plus importante que les Etats les plus riches. Des risques d'éclatement territoriaux, l'Union indienne reste une fédération fragile.

Inde d'ailleurs bonne gestionnaire de la crise même si en déficit de croissance qualitative

Face à la crise (1,5M d'emplois perdus de nov 2008 à Mars 2009) grâce à la solidité de son secteur bancaire l'Inde a bien négocié dès oct 2009 une sortie de crise et 2011 a confirmé avec un taux de 8,5% de croissance. Mais Armatya Sen se fait le porte parole de la recherche de taux de croissance sans penser aux conditions de vie de plus défavorisés. La course avec la Chine est à ces yeux non prioritaire sur le terrain des performances

L'inflation fait encore planer des menaces sur les catégories défavorisées : 13,2% en 2010) coût des taux d'intérêt très élevés relevés 13 fois en un an pour juguler l'inflation (10% en 2011) les IDE sont rétifs parfois ils baissent en 2009-2010 contrairement au reste de l'Asie et au début 2011 2mds de \$ ont été retirés. C'est pour cela que l'Inde préfère jouer sur des coopérations régionales au cœur des Bric's ou des basic notamment au travers de relations pragmatiques mais croissantes avec la Chine

Une Inde à la traîne ?

NB : Les leçons d'une comparaison avec la Chine : Prédiction d'un dépassement de la Chine par l'Inde en termes de croissance faits par Morgan Stanley pas validée

Chine 2012 : 7,7% Inde 5,3% et PIB par hab 2 fois plus élevé 9146\$

Argent injecté est il bien employé en Inde ? : le district financier de Bandra Kurla de Mumbai fait pâle figure par rapport à Pudong de Shanghai . Chine 16 métros 5 en Inde Autoroutes en Chine nids de poule en Inde même si dynamisme démographique de l'Inde peut inverser la tendance Mesures de l'Etat fédéral souvent bloquées par gouvernements des provinces et population reste rurale . réformes lentes pour faciliter l'entrée de capitaux étrangers dans assurance aviation , et distribution Bref insister su la surmédiation de l'essor indien.

CONCLUSION

Il y a trois siècles l'Inde représentait 24% du PIB mondial selon Angus Maddison, pour 27% de la population mondiale. Aujourd'hui avec 17% de la population mondiale, elle ne représente plus que 5 % du PIB (données ppa). Cette civilisation millénaire sait composer avec le temps, la démocratie qu'elle a choisie il y a ½ siècle l'a conduit à privilégier les évolutions négociées, tenant compte des populations plutôt qu'un rattrapage à marches forcées au risque des inégalités et des tensions. « Pour la grande majorité des Indiens, la vie est un défi quotidien » (Pavan K. Varma sociologue indien) ; le peuple a ainsi acquis ténacité, énergie, optimisme : Le rattrapage ne fait au mieux que commencer... L'Inde est bel et bien le pays le plus pauvre du G20 en PIB par hab

L'Inde a émergé en tant que marché... mais pas en temps que superpuissance Ce qui a changé c'est qu'il y a 10 ans elle était perçue comme réservoir de misère aujourd'hui elle est sollicitée pour assumer des responsabilités planétaires. « Elle est au début d'un voyage qui pourrait durer 30 à 40 ans ! » Suman Berry, directeur du *National Council of applied economic research*.

LA CARTE

- 1° nature du document : insister sur les sources ministère de la défense et des affaires étrangères indien qui confèrent à cette carte un caractère géopolitique... naturel
 - 2° intérêt ; l'Océan indien deviendra-t-il l'océan des Indiens ? et l'Inde peut elle jouer un rôle de puissance régionale ou mondiale à l'heure où les périls s'accroissent dans la région (nucléaire, terrorisme, pression des ennemis traditionnels Chine et surtout Pakistan)
 - 3° Analyse de la carte : privilégié
 - ceux qui auront vu que les frontières de l'Inde sont fermées , et s'ouvrent sur environnement belliqueux (Pakistan Chine) ce qui impose à l'Inde des partenariats plus lointains
 - ceux qui évoqueront le rapprochement avec les Etats Unis cf chronologie 2005 avec partenariat Inde Israël
 - ceux qui auront saisi l'importance géostratégique de l'océan indien (routes maritimes à sécuriser, contrôle des routes énergétiques (EAU et Somalie)
 - ceux qui ont bien évalué le poids de la diaspora indienne dans cette affirmation de l'Inde en utilisant le legs de l'Histoire (Afrique australe, et Afrique orientale)
 - ceux qui verront que cette affirmation de la puissance indienne s'opère au travers d'une puissance maritime, humaine, diplomatique, et une intervention sur plusieurs fronts : grand jeu d'Asie centrale, Moyen orient (Iran), corne d'Afrique face à des compétiteurs ; Chine, Pakistan.
 - 4° critique et portée : on s'accordera à valoriser ceux qui notent ,avec regret ,l'absence de référence au nucléaire, l'absence d'allusion à des intégrations régionales il est vrai de peu de consistance l'absence de référence à des problèmes internes à des revendications territoriales ,
- Une carte qui montre bien
- que la mer est (re)devenue source de conflits et facteur multiplicateur de puissance
 - que le soft power (diasporas) contribue à l'affirmation de cette puissance

- que cette région devient belligène (c'est là depuis 2012 que les dépenses d'armement ont été les plus importantes)

■ Sujet 2

Les entreprises acteurs clés de la mondialisation*

Rappel : la mondialisation sédimente 4 phénomènes :

- la constitution d'une sphère financière globale grâce à la dérèglementation, la désintermédiation, le décloisonnement des marchés financiers ;
- la restructuration des entreprises en réseau x à l'échelle mondiale.
- la transmission universelle et instantanée des informations
- la prise de conscience du fait que les problèmes majeurs du développement humain doivent être appréhendés à l'échelle mondiale au travers d'une gouvernance planétaire.

Elle superpose 5 mondialisations : des marchés (terreau des évolutions sociétales), de la communication (instantanée et globale) de la culture (consommation de masse), de l'idéologie (le libéralisme autoproclamé définitivement victorieux) ,de la politique (occidentalisation triomphante autoproclamée).

Pour les entreprises la mondialisation est avant tout une somme d'opportunités

Déf : entreprise : unité de production qui acquiert sur les marchés les facteurs de production qu'elle combine en vue de produire un bien ou d'offrir un service, destinés à satisfaire une demande solvable exprimée sur un marché.

Pour L Carroué : Leur principale caractéristique est d'essence géographique. La FTN ou FMN est le fruit d'un système capitaliste territorialisé à base nationale et elle se définit par sa capacité à maîtriser l'organisation d'activité complexes dans une échelle multinationale.

Percy Barnevik, ex PDG de l'entreprise globale ABB Asea Brown Boveri , une des rares entreprises vraiment globalisée pour E Cohen

« la mondialisation, c'est la liberté d'investir quand les entreprises de mon groupe le veulent, et où elles veulent, de produire ce qu'elles veulent, d'acheter et de vendre où elles veulent et d'avoir à souffrir du moins de restriction possible en termes de législation du travail et de conventions sociales »... difficile d'être plus clair

Tout est il dit dans cette formule ?

non car la mondialisation peut être pour les firmes une somme d'atouts mais aussi de contraintes (Firmes acteurs mais aussi cibles)

non car les firmes bénéficient d'autant plus de la mondialisation qu'elles l'organisent au mieux de leurs intérêts

non car cette version libérale de la mondialisation que vante Percy Barnevik n'est pas la seule possible.

1 - LA MONDIALISATION LIBÉRALE : UN ÉLARGISSEMENT DES POSSIBLES ET UN DÉMULTIPLIFICATEUR DE PUISSANCE POUR LES ENTREPRISES

- La mondialisation : une somme d'opportunités pour les entreprises : rappel : révolution des transports , abaissement des barrières marchés élargies , main d'œuvre compétitive , fiscalité attrayante , pluralité de droits sociaux sur un marché du travail de 3mds d'actifs en 2012 possibilité pour les entreprises d'utiliser la pression sur emploi et salaires compte tenu de l'explosion de la population d'âge actif (d'ici 2030 d'après ONU 5,3mds de personnes surtout Asie (61% du total prévu) contre 4,8% en Amérique du Nord et 8,5% en Europe) possibilité d'outsourcing , profits supérieurs Organisation du travail au travers d'une DIT et DIPP régionale ou planétaire : firmes au centre de ce processus.

NB quelles que soient leur taille ? mais aussi des facteurs nouveaux dynamisent leurs rôles et les IDE depuis les années 1990 : poids du capitalisme d'actionnaires, stratégie globale alors que s'ouvrent les marchés émergents et notamment asiatiques et que se constitue la zone Euro mais également que s'accroît la concurrence internationale, contrainte de l'innovation avec le poids de plus en plus lourds de la R&D, recherche d'économies d'échelle, formation d'oligopoles.

- La mondialisation : liquide amniotique des entreprises Par leur poids à l'international, les firmes multinationales sont les acteurs incontournables de la mondialisation , les quelques 103786 transnationales contrôlant 892114 filiales dans le monde (rapport Cnuccd de 2011) FTN représentent d'ailleurs plus de la moitié du PIB mondial et plus des 2/3 du commerce mondial directement ou indirectement (commerce captif ou commerce intrafirme : 40 % du commerce mondial). Pour les plus grands groupes mondiaux large couverture internationale (indice de transnationalité).

- L'histoire de la mondialisation : l'arrière plan de l'histoire des firmes :

Fuggier ou Médicis ou Warburg (vendre ce que l'on n'a pas à celui qui n'en veut pas devise de la banque au XV^e !) capitalisme marchands de Venise et de Florence (Ghirolamo Strozzi et Bruges Van der börse Anvers). Première mondialisation et firmes : 216 Fmn surtout américaines.

Dans sa dynamique initiale, mondialisation et firmes sont étroitement associées : diffusion du capitalisme à l'échelle planétaire : firmes au cœur de ce processus, histoire du capitalisme marchand depuis le XVI^e Mouvement des IDE qui s'intensifie jusqu'à des records 1250mds de \$ en 2012 Entreprises porteuses de cet essor Hausse du commerce mondial hausse du commerce intrafirmes et exportations de firmes l'essor des FMN depuis 1914 au rythme de la mondialisation.

cf émergence passe par des Firmes internationalisées : cf tableau comparatif 2003-2010 1000 plus grandes firmes manufacturières par leur CA

Chine 4 à 40 ! Corée du Sud 32 à 40 Taïwan 17 à 30 même si 703 des 1000 premiers groupes sont issus des pays développés traditionnels de la Triade

Les nouveaux rapports de force FMN installent le basculement du monde avec émergence

de producteurs domestiques appelés à des stratégies planétaires cf Cinopec Oderbrecht et Camargo ou Mittal)

Pierre Veltz : «En deux décennies on serait passé d'une géographie fondée sur la disponibilité en facteurs naturels de production à une géographie dictée sur les modes d'organisation des entreprises».

2 - LES ENTREPRISES FAÇONNENT LA DYNAMIQUE DE LA MONDIALISATION AU MIEUX DE LEURS INTÉRÊTS...

- Les entreprises associées à la formation de la matrice de la mondialisation : libre échange (dès l'abolition des corn laws Owen et les intérêts des industriels textiles de Manchester cf high tech et B Gates) globalisation financière. Les entreprises militent pour une régulation par le marché et le décloisonnement des espaces (économie d'échelles avantages comparatifs remodelés) De nouvelles formes d'organisation du travail : fin des bassins d'emplois, outsourcing team working délocalisations Les entreprises se jouent des réglementations au gré de leurs impératifs et la libéralisation et le progrès techniques rendent les frontières poreuses. Un lobbying très influent à l'échelle de la gouvernance mondiale pour faire prévaloir les intérêts des entreprises (cf lobby des industries of services pour accélérer l'Accord général sur les services. Ou pression des FMN pour mettre sur pied l'Ami (accord multilatéral d'investissement) ou World forum de Davos initié par et pour les grandes entreprises (Nestlé) pression pour retarder les mesures sur les paradis fiscaux. Pression sur les politiques déployées : Gazprom qui essaie d'instrumentaliser les décisions de Medvedev hier Poutine aujourd'hui même si leur jeu réciproque est complexe !

- Les entreprises devenues l'outil essentiel de l'intégration de l'espace mondial : (voir quelques exemples de firmes classiques comme Nike ou Apple ou... Boeing, ne pas oublier le secteur des services : Inde !) pour montrer le fonctionnement de la DIPP. Montrer à partir de l'exemple de l'Europe de l'est, ou de l'Asie, Mexique etc. l'intégration de territoires à la mondialisation par l'action des FMN, emploi de concept précis – mais ne pas tout transformer en délocalisations (cela rejoint le point plus précis sur les formes de management) : flux de toutes natures, fonctionnement en réseau, entreprises nomades, création d'une mondialisation culturelle via marques, anglais, normes etc .analyser des cas de triangle de croissance ou Zones franches modelés par les impératifs des entreprises. Elles utilisent et génèrent des hubs. Ex : Federal Express à Memphis ; entreprises dans l'EPZ de LA 2.Les grandes entreprises sont les moteurs des zones franches. Ex : Zone franche de Dubaï avec Cacharel...

Elles arrivent à façonner des triangles de croissance ou des interfaces. Ex : triangle de Batam ; maquiladoras, mais aussi à la frontière du Honduras ou le Yucatan.

Les entreprises fonctionnent aujourd'hui en réseaux et dépassent les bassins d'emplois nationaux. Ex : Airbus, team working entre Toulouse et la Californie.

Des entreprises de services comme les call-centers parviennent à découpler leur marché des lieux de production des services. Ex : call-centers marocains ou indiens. Entreprises sont de

+ en + des « footloose industries » capables de s'implanter n'importe où, d'optimiser leur lieu de production et de vendre au marché entier leurs services. Ex : Alcatel.

Au gré de la mondialisation, les grandes entreprises parviennent à mettre en concurrence tous les territoires, à changer de territoire pour optimiser la production.

Ex : certaines grandes entreprises chinoises quittent la Chine pour s'implanter au Vietnam, Bangladesh voire en Afrique.

- Aujourd'hui, les $\frac{3}{4}$ de la planète correspondent à des États exclus de la production. $\frac{1}{4}$ seulement des États de la planète produisent. Cela est lié au rôle des FMN dans la mondialisation.

NB : Mais il existe peu de firmes globales, il n'y a pas de monopole du secteur privé.

Ex : Petrobras, Renault est parti créer des liens avec Samsung avant même d'être moins sur l'emprise de l'État. Il n'y a pas que les grandes entreprises qui modèlent la mondialisation et qui en profitent car dans certaines niches comme la restauration (ex : Lenotre), le textile (ex : Bleu foret),

Mais leur poids dans le lobbying sur les gendarmes du monde est infinitésimal par rapport aux FMN qui créent des coalitions. Ex : The Coalition of Service Industries regroupe American Express, IBM, City Bank et de grandes FMN pour libéraliser les services dans l'OMC.

- Les entreprises ne se contentent pas de profiter de la mondialisation mais elles structurent la mondialisation au mieux de leurs intérêts, c'est-à-dire une mondialisation libérale, décorsetée de rigidités sociales, déréglementée, celle qui est bâtie depuis le consensus de Washington dont on débat dans les grands Think Tank mondiaux tels qu'Aspen ou Davos.

- De nouvelles formes de management transcendant les frontières (Boston consulting group, kanban japonais toyotisme et financial led growth, au cœur du wintélisme)

Entreprises pensent global et agissent local : chaînes de production internationalisées.

Glocalisation à la japonaise (chaînes de production entières contrôlées à l'extérieur de l'archipel). Entreprises utilisent le Web en business B to B, B to C

Entreprises dans les hubs de la mondialisation de Memphis federal express à Shanghai ou la zone franche de Jebel Ali à Dubaï. Google « *la grande puissance du XIX^e en sera pas la Chine mais... Google qui a désormais un pied dans l'actualité l'image, la vidéo, la géolocalisation, le mobile, avec Android Larry page et Google ont l'accès direct à tous les consommateurs du monde. Ils savent assembler des produits ou des services ils commencent à assurer la logistique* rappel de l'objectif de Google *changer le monde* Pascal Perri auteur de Google un ami qui vous veut du bien. Recherche transnationale cf technoglobalisme et ses effets (Japon intelligence artificielle à Strasbourg)

John Chambers, PDG CISCO, « Les emplois seront là où l'on trouve la main d'œuvre la plus instruite, l'environnement le plus propice à la créativité, l'infrastructure la plus compétitive et le gouvernement le plus accueillant. C'est inévitable. Par définition, ces gens-là auront le meilleur niveau de vie. Et il ne s'agit pas nécessairement des pays qui furent à la tête de la Révolution industrielle. » Cité par Thomas Friedman, le monde est plat.

3 - LES ENTREPRISES ASSUMENT LES RISQUES DE LA MONDIALISATION ET EN SONT LE CREUSET DES PROBLÈMES .

- Les entreprises subissent les contraintes de la mondialisation : risques de change, risques géopolitiques (Iran Peugeot Repsol argentine) problèmes de qualité , problèmes sociaux (Apple Foxconn) augmentation des coûts de la main d'œuvre (cf Chine salaires moyens progressent de 18% par an sur un marché où production automobile assurée à 75% par entreprises étrangères) imitation et concurrence (marché automobile chinois) risques systémiques (crise asiatique de 1997 1998 ,crise de 2008) entreprises à la fois responsables et victimes des crises financières : asservissement à la conjoncture même si la conjoncture a servi !

- Les entreprises sont au cœur des grands enjeux de la mondialisation

Quel rapport à l'Etat ? Sont elles apatrides ? Incarnent t elles le désaisissement des Etats de leurs fonctions souveraines ou sont elles régies d'abord par des logiques nationales ? La mondialisation des firmes est très sélective pour L Carroué : la grande entreprise reste centrée sur un territoire national à partir duquel elle conquiert le monde. Elle est plus transnationale que multinational. Leurs dirigeants ne constituent pas une élite mondialisée composée de citoyens du monde. (Cyrus Fre dheim) allergie au cosmopolitisme et les locaux demeurent prioritaires ; Rôle des Etats pour assurer aides financements appuis géopolitiques ou géoéconomiques (cf plans de sauvetage du gouvernement américain, ou aux banques anglaises depuis la crise de 2008). Leur rayonnement renforce le prestige d'une nation même en période de mondialisation. Les montrer comme des outils de l'émergence des puissances du Sud (cf FMN Chinoises ou Indiennes – cf politique d'IDE de ces firmes)

Rapport aux inégalités : ne sont elles pas les leviers des inégalités qu'elles exploitent ? travail des enfants disparités des protections sociales favorisant le dumping social

Rapport aux enjeux environnementaux : développement durable droit à polluer

- Paradoxalement les entreprises au cœur du moins de mondialisation. (Rapport aux évolutions de la mondialisation : conjoncture moins favorable (cf chômage en 2011 : 202M) et pauvreté rigidifiée (900M de travailleurs moins de 25dollars par jour chiffres ambigus car pression à la baisse des salaires mais moins de débouchés possible ; démondialisation patriotisme économique processus de relocalisation (ex d'ici à 2015 prévisions de 3M d'emplois relocalisés aux EU comme Caterpillar, Ford, NCR) B Obama thème de campagne made in america en 2012, renationalisations symboliques cf le cas de Repsol en Argentine L'altermondialisme activés par concurrence et coût de la désindustrialisation ; entreprise et exigence de transparence, d'éthique, au cœur de l'altermondialisme malgré leur conversion récente au DD, ou 3 P *planet people profit* Vigeo.

La mondialisation repose sur des acteurs, des réseaux et des flux.

Difficile de ne pas voir dans les entreprises des acteurs clés de la mondialisation. Des capitaines d'industries ont toujours été les artisans de la mondialisation des Schneider aux B Gates : quand il « trace la route du futur » c'est celle de la mondialisation

Difficile cependant de résumer la mondialisation aux seules entreprises car il existe des mondialisations culturelles et autres qui les dépassent, et des acteurs incontournables : les Etats

RAPPORT

■ Confessions...

1° pourquoi ne pas reconnaître que la session 2013 était à la fois une session classique (sujets aux libellés simples, quasi chapitres de cours comme celui sur les entreprises, ou interrogation incontournable comme celui sur l'Inde) et en même temps une session innovante en rupture avec le passé (aucun sujet sur les entreprises depuis des années... oubli curieux pour de futurs managers) et aucun sur l'Inde... sacrifiée alors que l'ancien programme (et le nouveau dans les commentaires) appelait une étude séparée et claire de cette puissance émergente

2° Pourquoi ne pas reconnaître que la correction fut une fois de plus un marathon délicat à négocier avec une ventilation des copies à l'avantage de l'Inde (3/4 des copies) et paradoxalement une grande platitude des copies sur ce sous continent donnant quelques sueurs froides pour discriminer, classer et ventiler avec un écart type supérieur à 3. Que l'on se rassure l'objectif a été atteint : écart type de 3, 4 et moyenne de 10,5 à cette session.

3° Pourquoi ne pas reconnaître d'emblée aussi que la carte (une vraie carte géopolitique cette fois) n'a pas répondu à tous les espoirs placés en elle et en ce type d'exercice : une fois pour toute, rappelons que la méthode (nature du document, contexte, analyse critique et portée) est brevetée et facilite les développements des candidats, et que le jury ne peut se contenter de paraphrases de la légende (diaspora certes, mais avec quels atouts et quelles contraintes pour l'Inde qui s'appuie de plus en plus sur sa migration occidentale, hautement qualifiée, masculine pour en faire une manne d'interlocuteurs d'influence ? Il ne saurait suffire de faits non expliqués (pourquoi l'Inde au Moyen Orient ? Pourquoi une proximité naturelle avec l'Afrique orientale ?)

Rappelons aussi que la critique est certainement le baromètre des bonnes copies : comment passer outre le fait que cette carte faisait l'impasse sur un élément majeur la nucléarisation de la région. Enfin faut il préciser que el candidat doit avoir du recul pour par exemple remarquer que les frontières immédiates de l'Inde sont des terres de confrontation et condamnent l'Inde à se projeter au delà, pour nourrir des partenariats féconds.

4° Pourquoi ne pas stigmatiser une fois de plus les plans tiroirs un peu osés quand on sait que les préparateurs insistent sur le développement d'une problématique, l'art de la démonstration, le soin à apporter aux articulations. Que dire de plans 1° défis agricoles 2° défis industriels et technologiques 3° défis militaires ? ou 1° Inde, une puissance nationale 2° Inde, une puissance régionale 3° Inde, une puissance mondiale ?

5° Pourquoi enfin ne pas réaffirmer que le vocabulaire économique et géopolitique doit être maîtrisé et intervenir (entreprises et DIPP plus que DIT, délocalisations et externalisations) et que l'abondance de références bibliographiques nuit. Les candidats s'abritent trop désormais derrière des titres d'ouvrages non lus et derrière « Chindiafrique », ou « Océan indien mare indicum » ... apparaît cruellement leur manque de réflexion personnelle...

■ Remarques

sur le sujet sur les entreprises : on notera particulièrement

- l'absence de référence aux PME innovantes exportatrices au Mittelstand conquérant ...
- une étrange polarisation sur les entreprises industrielles (et les services alors?) et sur le secteur privé (Pétrobras ou le secteur public chinois n'auraient ils aucune avenir dans la mondialisation ?.
- l'absence très discriminante de vocabulaire économique : DIPP, mais aussi outsourcing externalisation des tâches, système productif externalisation, délocalisations, sous traitance, oligopole, gouvernance, capitalisme d'actionnaires ou patrimonial, économies d'échelle...
- la focalisation excessive sur la mondialisation qui a donné lieu à des développements classiques sur les différentes mondialisations... sans ancrage historique d'ailleurs. Etait-ce là le sujet ?
- l'absence de réflexion sur les stratégies territoriales : pôles de croissance, triangles de croissance, Zones franches, espaces conditionnés par la mondialisation de Honda à Nokia ..
- un détournement du sujet à de multiples occasions, avec des envolées sur Etat(s) et mondialisation ; dépendance Nord Sud, enjeux des FMN prédatrices ou développeuses, preuve s'il en fallait que certains candidats essaient avant tout de « recaser » des pans de cours de faire des coupés collés .. suicidaires et fastidieux il faut le reconnaître .
- Des débats embarrassés, pour essayer de cerner si les entreprises étaient ou non les seuls acteurs de la mondialisation, ou pour tenter de limiter l'impact de la mondialisation sous forme de contraintes sur les entreprises (se reporter au corrigé)

Sur le sujet sur l'Inde

- une propension à surutiliser la chronologie déjà très abondante (trop pour les bons candidats ? éternel débat)
- une inaptitude à lier les deux termes du sujet : puissance et sous développement, comme s'il était naturel que l'émergence de l'Inde lui confère une puissance sans réfléchir à l'influence plus que la puissance qu'elle peut en retirer. Etre décomplexée pour l'Inde par des résultats économiques probants ne veut pas dire exercer une puissance.
- une somme de lacunes sur la période d'avant 1991, qui fait déraiser les candidats : Inde « pays communiste » « agricole exclusivement », une « voie indienne autarcique avec un capitalisme sans capital » ?
- une absence de réflexion sur l'avenir : Inde accédant aux pays à revenus intermédiaire. avec quel place dans le triangle Chine Inde Afrique ?
- une perméabilité au journalistique d'autant plus fâcheuse que l'Inde est surmédatisée : lesoft power ne se limite pas à Bollywood, l'Inde n'est pas que la shining india. Et faire

de l'émergence indienne un fait acquis, ample c'est faire écho à toutes les de revues de géopolitique sensation » et de « géopolitique fiction » .

- une fébrilité qui conduit certains candidats à plus parler de la Chine que de l'Inde (la comparaison était elle attendue?).
- peu de données statistiques ou de comparaisons , ou d'ordre de grandeur ce qui par exemple ne permet pas de commenter deux données essentielles un PIB par hab de et de la population indienne à moins de 2\$ par jour
- peu d'originalité ce qui fait que ce sujet à été pour beaucoup de correcteurs (disons le in peto) très éprouvant, surtout avec des fautes d'orthographe Mital Gandhi... Calcuta...

■ Leçons

Bref, une session qui permet de poser 3 questions :

- Faut il désormais refuser des sujets très proche de questions de cours au risque de voir certains candidats sombrer dans le hors sujet ou une copie blanche... est il déjà temps de poser des sujets transversaux sur « le nucléaire en Asie » ?
- Faut il réduire la chronologie pour en éviter le s paraphrases fastidieuses. Oui mais alors que retenir le basique (indépendance de l'Inde en 1947 ou le plus surprenant qui donnera au bon candidat les moyens de performer : le forum social de Bombay en 2004 ou la rébellion naxalite) .
- Faut il couler dans le bronze une méthode incontournable et imposée pour la cartographie (épreuve qui a maintenant fait ses preuves), au risque de créer un carcan dogmatique stérilisant ?...

Réponse en 2014...